

SOREL

L'importante cité de Sorel offre un intérêt particulier et passionnant au point de vue historique. Tour à tour dominée par le régime français et l'influence anglaise, cette ville, militaire à l'origine, évolua à travers les temps au milieu d'un enchaînement d'événements et de circonstances qui lui sont particuliers. Malgré ses impasses captivantes, la cité de Sorel s'est développée d'une manière prodigieuse : non seulement elle est restée une ville historique, mais elle est devenue un centre exclusivement industriel. Il faut remonter à Samuel de Champlain pour retracer l'histoire de cette partie du Québec. A deux reprises différentes, soit en 1609 et en 1610, Champlain, allié des Montagnais, s'arrêta à l'Île Saint-Ignace où se tenaient chaque année des marchés de fourrures. Les Iroquois, lors de ces deux visites de Champlain et de sa suite, attaquèrent ces derniers qui eurent tôt fait de les disperser.

En 1642, après que les Iroquois eurent massacré saint Isaac Jogues et plusieurs autres missionnaires, le gouverneur du Canada, Monsieur de Montmagny, jeta les fondations d'un fort auquel on donna le nom de Richelieu, en l'honneur de l'illustre cardinal du temps. Ce fut là le premier acte décisif dans la succession d'événements dont nous allons tracer le résumé. On était au mois d'août 1642, et malgré l'opposition acharnée des Iroquois, on construisit en hâte une enceinte, la maison de la garnison et la chapelle. Le 20 août, le Père Anne de Nouë, S.J., put célébrer la première messe. Il fut aidé dans l'accomplissement de sa mission par deux autres pères de la compagnie de Jésus, les pères d'Endermarre et Dupéron. Le Père de Nouë devait trouver plus tard une mort héroïque. On le trouva gelé à quatre lieues du fort.

Malheureusement, à la suite des guérillas incessantes des Iroquois, la population du fort diminua graduellement. En 1647, les Indiens

trouvent le fort vide et l'incendient. Plusieurs années se passèrent quand, en 1665, Monsieur Pierre de Saurel, officier du régiment de Carignan, envoyé au Canada par le Roi de France, sous l'égide du Marquis de Tracy, reçut l'ordre de rebâtir l'ancien bastion. Au mois d'octobre 1665, un nouveau fort s'élevait sur les lieux mêmes du fort Richelieu.

Pierre de Saurel est né à Grenoble en 1628, fils de Mathieu de Saurel, avocat, et de Dame Jeanne de Giraud. Pierre de Saurel s'attacha si bien à notre pays qu'après la campagne contre les Iroquois, il demanda au Roi de France une concession de terre au Canada et manifesta le désir de se faire Canadien. En attendant la concession demandée, il épousa à Québec, en 1668, Catherine Le Gardeur, fille de Noble Charles Le Gardeur de Tilly et de Dame Geneviève Juchereau. Il se fit construire dans le fort qui porte maintenant son nom, un manoir de cinquante pieds par trente-cinq. L'année suivante, arrivèrent de France des chevaux, des brebis, des ânes et des chèvres. Il reçut quelques-uns de ces animaux qu'il logea dans une écurie, deux étables et une bergerie. Il érigea même un moulin quelconque en pierre des champs, quand enfin, en 1672, sa seigneurie lui fut concédée. Il était pauvre, comme tous les seigneurs du temps, au point qu'il était obligé pour vivre de faire la traite des fourrures, légalement ou autrement.

C'est au retour d'une expédition de traite dans l'ouest, en compagnie de Chonart et de Radisson, qu'il mourut subitement à Montréal, le 26 novembre 1682. Il fut inhumé deux jours plus tard dans le sous-sol de l'église Notre-Dame de Montréal où tous les Messieurs du Séminaire assistèrent à ses funérailles. A une période inconnue de l'histoire, ses restes furent transportés dans un cimetière quelconque.

A la mort de Pierre de Saurel, la situation du fort était prospère. Il comptait une popula-

tion de 118 âmes. En 1681, une étendue de 403 arpents était cultivée; il y avait 202 bêtes à cornes et 26 fusils. Mais cette situation devait périlcliter par la suite et en 1713, Madame de Saurel dut vendre la seigneurie à Claude de Ramesay, alors gouverneur de Montréal.

Ce dernier, né à la Gesse, près de Langres, en 1659, du mariage de Timothée de Ramesay, seigneur de la Gesse Montigny et Boisfleurant, et de Dame Catherine Trebouillard, était entré de bonne heure dans les troupes royales. Présenté au ministre de la guerre en 1686 par M. de Denonville, il reçut une commission de capitaine l'année suivante et assista à la prise des Taonnonthouans. En 1690, il rendit des services signalés lors de l'attaque de Phipps contre Québec. En juillet de la même année, il est nommé gouverneur des Trois-Rivières. Il fit la guerre contre les Iroquois en 1696. En 1699, il devint commandant général des troupes et en 1703, il reçut l'Ordre Royal et militaire de Saint-Louis; en 1704, il devint gouverneur de Montréal. Marié en 1690 à Marie-Charlotte Denys de la Ronde, il mourut en 1724. Sous sa judicieuse administration et celle de son dernier fils (il était père de 16 enfants), un nouvel essor fut donné à la seigneurie. En 1724, on pouvait compter 38 maisons, 38 granges, 596 arpents cultivés et 60 arpents de prairies, en plus de 40 étables.

Au point de vue religieux, en 1670, eut lieu l'érection canonique de la petite chapelle. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en 1675. Enfin en 1721, l'évêque de Québec, Mgr de Saint-Valier, érigea la paroisse de Saint-Pierre-de-Sorel. (Il est à noter que l'orthographe du nom Saurel changea à compter de cette date). Primitivement rattachée au diocèse de Québec, puis au diocèse de Montréal, la paroisse de Sorel fait actuellement partie du diocèse de Saint-Hyacinthe. Le territoire de la paroisse comprend la seigneurie et les îles au nombre de 9 qui entourent Sorel.

Un souffle guerrier commence à déferler sur la Nouvelle-France et tient les habitants du fort en effervescence. Au début de la guerre de 7 ans, on renforce la garnison; elle compte alors 500 hommes. Malgré la chute de Québec, les héroïques défenseurs du fort de Sorel ré-

ussissent à éloigner Murray et la flotte de l'amiral Rollo. Mais plusieurs détachements ennemis ayant été postés à Varennes, le fort de Sorel dut capituler. La domination française était terminée. On était en l'an 1763.

Les Sorelois s'adaptèrent aussi bien qu'ils le purent à leur nouveau régime. Puis survint la guerre anglo-américaine, et Sorel, de par sa situation géographique sur le Richelieu, devint un point stratégique important. Une suite de succès et de défaites fait passer la place de Sorel en différentes mains, mais son importance était reconnue. A la fin de la guerre en 1777, les Sorelois construisent, à l'instigation de Frederick Haldimand, des casernes, un hôpital, des bâtiments. En 1781, Haldimand achète la seigneurie de Sorel et distribue aux nouveaux arrivés un lot en ville et une terre à la campagne, ceci en application d'un plan proposé par le major French. En septembre 1787, lors de la visite du prince William-Henry qui devait régner comme roi d'Angleterre sous le nom de Guillaume IV; il plut à ce dernier de décréter que désormais le petit bourg de Sorel porterait le nom de « William-Henry »; il fut incorporé en ville en 1792 sous ce nom. Un voyageur du nom de Weld a affirmé que l'on parlait davantage la langue anglaise dans cette ville. On réserva au centre de la ville un quadrilatère d'une superficie de 1,600 pieds carrés. Ce square prit le nom de Carré-Royal et servit de terrain d'entraînement aux militaires de la garnison. On y planta de magnifiques arbres, on aménagea un kiosque à musique au centre, on sema du gazon, et ce parc devint un endroit ombragé et reposant au milieu d'une ville pleine d'activité.

En 1781, Haldimand construisit au bord du Richelieu la « Maison des Gouverneurs ». Elle reçut beaucoup d'hôtes illustres. Parfaitement conservée, on peut encore la visiter et admirer de nombreux objets qui ont appartenu aux différents gouverneurs.

La garnison quitta Sorel en 1860, et le 19 mai de la même année, lors de l'incorporation de cette ville et en raison de la forte majorité canadienne-française de la population, William-Henry redevint officiellement Sorel qui devint cité le 21 mars 1889.

La population lors de l'incorporation, était de 8,357 habitants. Aujourd'hui, ce chiffre atteint 15,956 âmes.

La cité de Sorel est le chef-lieu du comté de Richelieu qui compte 29,478 habitants. Sa situation au confluent du Richelieu et du Saint-Laurent en fait un port idéal pour la navigation fluviale. D'énormes silos à grains surplombent ses quais cimentés, alors que sur l'autre rive du Richelieu, s'élèvent les usines les plus modernes de munitions et des chantiers de constructions navales.

Située sur les bords du fleuve Saint-Laurent, Sorel est reliée à Montréal dont elle est distante de 45 milles, par une superbe route macadamisée. La distance qui la sépare de Québec est de 135 milles. Le réseau Canadien National, un service de bateaux et de nombreux autobus font la liaison entre Sorel-Montréal, Sorel-Trois-Rivières, Sorel-Saint-Hyacinthe, Sorel-Drummondville. Sorel est devenue un centre industriel important puisqu'on y compte 10 entreprises qui fabriquent, outre l'acier, la fonte, des canons, des munitions, des cargos, corvettes et vaisseaux de tous genres. On y manufacture aussi des chemises, des tricots, des portes et châssis, etc.

La population se répartit ainsi : 3,134 familles résidentes, 1,926 locataires et 1,208 propriétaires fonciers. Par suite de l'accroissement de la population, de nouveaux quartiers se sont construits sur la route de Saint-Ours et à Saint-Joseph-de-Sorel.

L'étendue de la cité de Sorel est de 2,000 acres. Les rues, au nombre de 25, sont pavées et ont une longueur de 14 milles. Tracées par les ingénieurs royaux en 1787, larges et régulières, elles forment un réseau à damiers très habilement conçu. Les trottoirs sont pavés sur une longueur de 17 milles. Il y a environ 11 milles de trottoirs non pavés. Il n'existe pas de taxe spéciale pour pavages et trottoirs.

La cité exploite l'aqueduc municipalisé qui peut débiter 3,000,000 de gallons d'eau par jour. La taxe d'eau est de 10% de la valeur locative annuelle. La Shawinigan Water & Power Co. fournit le service de l'électricité. Il y a 1,057 abonnés au téléphone pour ser-

vice privé au taux mensuel de \$2.10, et 145 à titre commercial au même tarif. Le service télégraphique est assuré par le Canadien National.

Les paroisses catholiques sont au nombre de deux : l'église Saint-Pierre, construite en 1826 et dont la décoration intérieure est due à Auguste Leblanc, maître-sculpteur, et l'église Notre-Dame, de construction plus récente.

Une église protestante datant de 1842, située en face du Carré-Royal est particulièrement intéressante par ses souvenirs. On compte également un couvent de religieux sur le chemin de Sainte-Anne, et un couvent de religieuses. Les Sœurs de la Congrégation disposent d'un vaste établissement pour l'enseignement des filles. Un collège dirigé par les Frères de la Charité donne l'instruction aux garçons.

Les institutions religieuses sont exemptées du paiement de la taxe foncière ; la valeur immobilière de ces institutions est de \$850,000.00

Deux cinémas, dont l'un de construction très moderne, comptant au total 1,700 sièges, permettent à la population de se divertir. Un parc, deux monuments, dont l'un situé à l'emplacement de l'ancien fort de Sorel et l'autre dans le Carré-Royal, ont été érigés à l'occasion du tricentenaire de la fondation du fort Richelieu.

On compte 8 hôtels d'une capacité totale de 200 chambres et 1 hôpital de 25 lits ; un autre très important est actuellement en construction. Il y a 1 bureau de poste et 3 succursales de banques. Environ 300 automobiles privées et 150 camions circulent dans la ville.

Un marché bien approvisionné est ouvert au public deux fois par semaine.

La plupart des constructions sont en brique, lambris de brique ou en bois. Les nouveaux quartiers ont nombre de petites maisons très modernes et coquettes, harmonieusement dessinées. Il y a 2 édifices à bureaux et 2 conciergeries.

L'évaluation foncière résidentielle et commerciale est de \$6,568,000. et l'évaluation

foncière industrielle et commerciale est de \$1,-600,000. La taxe foncière est de \$1.75 par \$100. ; la taxe scolaire de \$1.05 par \$100. Il y a une taxe spéciale de \$0.85 par \$100.. On compte 148 entreprises commerciales. Le taux des licences et permis pour places d'affaires varie selon le commerce exercé.

La ville est administrée par un conseil municipal composé du maire et de 6 échevins, assistés d'un secrétaire-trésorier et d'un greffier. Le mandat du maire et des échevins est de 2 ans. Il y a 3 quartiers municipaux. La dernière élection municipale eut lieu le 4ème lundi de janvier 1945.

La division électorale provinciale est celle de Richelieu, et la division électorale fédérale, celle de Richelieu-Verchères.

Le montant total de la dette municipale en débetures est de \$1,328,000.

Il y a un département des incendies avec 20 pompiers, un département de police comptant 15 constables et un service d'hygiène. Il y a 25 employés permanents au service de la ville. Le maire et les échevins ne reçoivent aucun émolument.

La ville est un district judiciaire. La cour supérieure et la cour des magistrats siègent dans l'ancien Palais de Justice.

Les divers corps professionnels sont représentés par 7 dentistes, 16 ingénieurs, 12 médecins, 11 avocats, 5 notaires, 1 optométriste-opticien, 4 pharmaciens et 1 médecin-vétérinaire.

Le conseil municipal ne fut formé qu'en 1848. Avant cette date, le bourg était administré par 3 commissaires ou magistrats, nommés par le gouvernement. La liste des maires qui ont successivement administré la cité de Sorel depuis 1848 est la suivante :

John-George Crébassa	1848-55 et 1858-62
J.-B. Lamère	1855-58 et 1862-64
Robert Kittson	1864-67
G.-G. Marthe	1867-76
Michel Mathieu	1876-82
Amédée Gagnon	1882-83
Adolphe Germain	1883-85
Hormidas Ladouceur	1885-87
A.-A. Taillon	1887-91
J.-B. Guévremont	1891-92
Louis Morasse	1892-96 et 1897-98
C.-O. Paradis	1896-97 et 1898-1907
Hyacinthe Beauchemin	1907-10
J.-B.-T. Lafrenière	1910-19
W.-G.-M. Morgan	1919-22
J.-W. Robidoux	1922-38 et 1940-42
René Poliquin	1942 à date

Les différentes caractéristiques qui ont été signalées dans cet article au sujet de la cité de Sorel doivent, dans leur simplicité, être suffisamment éloquents pour démontrer l'essor prodigieux et l'expansion de ce qui fut le fort Richelieu.

Le conseil municipal de la ville de Sorel est composé de Monsieur René Poliquin, maire, et de MM. Adélar Goulet, Napoléon Crépeau, Georges Gagnon, Armand Matton, Bérard et J. Crête, échevins.

Extrait de la loi des Cités et des Villes de la Province de Québec.

60. — La charge de maire ou d'échevin est également vacante :

1) Lorsqu'il y a refus d'accepter ou de continuer à exercer cette charge ;

2) Lorsqu'il y a absence de la municipalité, sans la permission du conseil, pendant trois mois consécutifs ;

3) Lorsqu'il y a, chez celui qui exerce la charge de maire ou d'échevin, incapacité d'agir comme tel, soit par maladie, infirmité ou autrement, pendant trois mois consécutifs ;